

## MARIA

### 1. " Comment je me sens en chaise roulante? Naturellement je me sens handicapée, bien entendu. "

Et vous voulez savoir comment je me sens en chaise roulante ? Eh bien ! Naturellement, je me sens handicapée, bien entendu... C'est dommage que les gens qui ont leurs deux jambes ne puissent avoir une telle expérience, au moins durant quelques jours... Cela les enrichirait intérieurement. Mais dans mon cas, je sais que ce malaise va durer toute ma vie. J'en ai pour au moins trente ans à me balader sur roues, à regarder le monde au niveau de la ceinture et à être obligée de relever le menton pour le fixer dans les yeux.

Oui, tomber assise tout d'un coup, paralysée, ça doit ressembler à celui qui devient aveugle après avoir eu de bons yeux. Moi, j'ai les yeux en bon état et je ne manque rien de ce qui se passe autour de moi, surtout les beaux et grands hommes qui ont l'air intelligent.

Depuis mon accident, depuis que je récupère, je n'ai jamais eu de ma vie autant tendance à tomber amoureuse de tous les hommes qui me sourient. Et il ne s'agit pas d'un amour en plastique. Quand je m'endors, j'en imagine continuellement un qui se couche sur moi et qui me fait l'amour. Il a toujours un membre puissant qui me fouille les entrailles avec fougue, et nous faisons l'amour de la façon la plus extraordinaire et la plus interminable possible.

Vous l'avez deviné, je suis une passionnée et peut-être une nymphomane par-dessus le marché. Je crois que j'ai toujours été ainsi. Malgré mes jambes mortes, il me reste de formidables sensations au niveau du bassin. Et personne ne peut m'empêcher de faire trotter mon imagination. Vous savez, quand on est handicapée, on se sent souvent seule. Pour tromper

l'ennui j'invente des histoires et des images. Alors, pourquoi pas un peu de pornographie? Il m'arrive parfois d'être comme dans un délire érotique, surchargée de spasmes et partie pour la gloire. Un brin de sensualité et je nage dans des frénésies qui me secouent comme s'il s'agissait de chocs électriques. Je me sens un peu comme celui qui sort du désert après quatre jours et qui se plonge la tête dans l'oasis. Mais ce n'est pas de l'eau que je désire.

Justement, je fréquente la piscine où le moniteur m'aide à nager seulement avec mes bras. Je me sens toute mal et en même temps tout bien. Et le pauvre, pour m'encourager, il est allé jusqu'à dire l'autre jour, que j'ai un beau bikini... Monsieur, il ne faut jamais dire des choses de ce genre à Maria... L'envie m'est venue de lui arracher son caleçon et de le faire jouir jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Il ne faut jamais dire à une femme qu'elle a un beau bikini. Dans mon cas, je prends cela comme une invitation à le faire sauter et à m'offrir au premier venu, même le bon bougre qui passe la vadrouille dans les corridors.

Ouais ! Mais pour faire une pareille chose, il faudrait que je me traîne sur le ventre et j'imagine qu'on aurait le temps d'intervenir pour empêcher cette performance.

## **2. "Je suis folle d'amour et mon accident ne m'a pas améliorée."**

Comme vous le savez, quand je vais partir d'ici, ce sera pour aller vivre avec un autre homme. Je pourrais durant un siècle, vous parler de mon mari, la pauvre brute. Comment se fait-il que je l'aie épousé? Fallait-il que je suive l'exemple de ma pauvre mère? Parce que ce n'était pas gai à la maison.

Ma mère a eu douze enfants, en ligne. Moi, je suis... l'avant dernière. Mes huit frères ressemblaient à mon père, un dur, fermé, arrogant, toujours prêt à gueuler et à se battre au lieu de discuter calmement. Moi aussi, j'étais comme eux, mais seulement jusqu'à vingt ans... De toutes façons, c'est très complexe cette affaire de ressemblance et d'hérédité.

Mon père était un dur à cuire, qui travaillait comme un forcené dans des ouvrages où c'était la force physique qui avait

la première place. J'ai toujours pensé qu'il ressemblait à une pelle mécanique ou un bulldozer Quand il entra à la maison, le silence et la peur arrivaient en même temps. Il était obscur, exigeant et intransigeant. Quand j'ai eu dix ans, j'ai commencé à me demander s'il était fou ou un sauvage de l'ancien temps. Il voulait toujours aller se coucher de bonne heure et était très porté sur la chose sexuelle. C'était une véritable tornade que ma mère subissait sans rechigner: sinon... elle voulait éviter un oeil au beurre noir.

Quand ma mère était enceinte, elle était obligée de le cacher jusqu'au cinquième mois. Là, il n'y avait plus moyen que ça ne paraisse pas. Mon père faisait alors une colère épouvantable comme s'il ne se rendait pas compte que c'était un peu lui le responsable de l'état de ma mère... Il l'accusait même de coucher avec d'autres. Et savez-vous pourquoi il était si choqué? C'est parce que lorsqu'une femme accouche, elle ne peut avoir de relations sexuelles durant un certain temps... Oui... une bonne **brute**...

Cela fait que moi, sans le savoir, je me suis trouvé un **homme dans ce genre-là**. Il **est contre-maître dans une usine** et il se fait respecter surtout à cause de sa force physique et non par ses capacités de jugement. Mon mari, une vraie tête de cochon! Mais moi, je n'ai jamais courbé l'échine comme ma mère. Disons, au début, j'étais patiente. Et quand j'ai vu plus tard qu'il voulait de la merde, je lui en ai donné...

Il a eu le temps de me faire deux enfants quand même et je ne lui en veux pas. Ils sont les deux grandes consolations de ma vie. Et comme je les aimais plus que tout et que mon mari continuait à faire son matamore, je me suis tout simplement trouvé un autre homme, un vrai, un doux, un aimable, un tendre avec qui je me sens si bien... Alors, mon épais est devenu jaloux de moi, de mon amant et de mes deux enfants.

Voulez-vous que je vous raconte ses crises de folie, surtout le samedi et le dimanche quand il avait un coup de trop dans le corps? Imaginez n'importe quoi et vous serez toujours loin de la vérité. Imaginez les pires bêtises comme défoncer la télévision, arracher le téléphone, lancer des bières sur les murs et dans les portes...

Je suis **allée voir un psychiatre parce que j'étais devenue très** nerveuse. Il m'a écoutée et m'a donné des pilules. Il m'a demandé de lui envoyer mon mari et c'est là que tout a mal tourné... Vous pensez peut-être qu'il n'y a pas de lien entre le fait de me voir en chaise roulante et la folie de mon mari. Vous allez voir...

Un soir, il arrive, plus ivre que d'habitude et commence à m'enguirlander parce que, selon lui, j'essaie de le faire passer pour un malade mental. Pour une raison inconnue, je décide de garder le silence et cela le rend encore plus furieux. Il me menace de son poing et commence à vouloir me secouer en me saisissant par les bras. Je me dégage. Il s'en va vers ma fille et commence à l'étrangler. Il crie: "Parle-moi ou bien je la tue!"

Alors, vous voyez le tableau: lui en rage et ma fille de six ans terrorisée. C'est là que tout est devenu embrouillé dans ma tête. Je ne suis pas encore capable d'expliquer mon geste...

J'ai ouvert la porte, et j'ai couru sur le balcon. J'ai enjambé le garde-fou et j'ai lancé un grand cri: "Laisse-la tranquille ou bien c'est moi qui me tue!" Il a lâché ma fille et s'est élancé vers moi et moi, j'ai glissé et je suis tombé en bas de la galerie. Notre logement est au quatrième...

Je n'ai pas perdu connaissance sur le coup. J'ai eu l'impression que je ne sentais plus mon corps. La tête a voulu m'éclater et je suis partie dans le coma pour une période de trois semaines...

Ce fut une aventure bien malheureuse et je ne vous ai pas dit le pire: j'étais enceinte et pas de mon mari... De mon amant! Dans l'échange d'injures et de folies qui a eu lieu avant ma culbute, j'ai lancé la vérité en la criant à bout portant et c'est à ce moment-là que mon mari est devenu comme un malade mental. Je préfère me retrouver en chaise roulante par ma faute que d'avoir été assassinée par un fou. J'avais choisi un bien mauvais moment pour lui annoncer la bonne nouvelle: enceinte... et pas par lui. Je ne pouvais pas me contrôler et il était trop tard!

Comme vous le voyez, je suis folle d'amour et mon accident ne m'a pas améliorée. Et le plus extraordinaire de toute mon histoire, c'est que mon amant est prêt à me prendre telle que je suis, paraplégique, en chaise roulante... Il me fait confiance. Il

vient de m'écrire: " Mon amour, je désire ton retour de tout mon coeur. Notre petit nid d'amour est prêt. Nous serons heureux tous les deux. Accepte-moi comme je suis..." C'est le grand amour, le magnifique amour entre nous. Pour moi, c'est la délivrance. Dans un cas comme le mien, une chaise roulante, ce n'est pas un inconvénient...

### **3. "L'important dans la vie c'est d'avoir quelqu'un qu'on aime et qui nous aime."**

Quand je me suis mise à revivre, je me suis mise à avoir peur que les autres soient malheureux pour moi. Ils ne se sentent pas à leur aise de me voir dans cet état. Alors j'ai décidé de faire quelque chose en m'inspirant de mon esprit de contradiction: c'est moi qui les console et qui leur fais penser à autre chose. . .

Il m'est arrivé une chose vraiment fantastique: c'est ma petite fille de six ans qui m'a annoncé que je ne marcherais plus jamais. Moi, dans mon lit d'hôpital, j'étais trop droguée pour réfléchir. Alors ma fille est venue près de moi et elle m'a dit: "Tu seras toujours ma mère. Ne t'en fais pas. Même dans une chaise roulante, tu seras toujours ma mère ! "

Cette déclaration m'a réveillée bien net. Mais je n'ai pas pleuré. J'ai cru d'abord à une erreur de sa part. Et je me suis entêtée à croire que la promenade en chaise, elle durerait le temps de guérir complètement. Mon mari, lui aussi, a été bien bouleversé. Mais il ne s'est pas adouci pour un sou. Chaque fois qu'il me voit, il raisonne comme un imbécile. Il dit que toute cette affaire, c'est de ma faute et qu'à cause de cela, il sera dorénavant obligé de se déprendre tout seul. Il ne peut même pas brancher la bouilloire... À l'entendre, on dirait que c'est lui **le Handicapé!**

Je me fiche bien de lui maintenant. Je lui ai dit: "Toi, avec tes deux jambes, va-t'en et disparaïs!" Mon histoire est bien compliquée... Il est allé voir un avocat et veut garder mes deux enfants avec lui. Il semble avoir un bon argument pour lui. Il dit qu'une mère qui essaie de se suicider n'a pas assez d'équi-

libre pour assurer une bonne éducation à ses enfants. Mais je ne m'en fais pas outre mesure. Je sais deux choses: la première... le juge va prendre pour lui. Mais la deuxième... c'est que mes deux enfants m'aiment, et peu importe où je serai, ils viendront bien me retrouver.

D'ailleurs, à la fin de ma réadaptation, je retournerai chez moi et je m'en irai vivre avec mon amant. Il vient de m'écrire une de ces lettres d'amour qui me fait tellement du bien. Oui! Il m'accepte complètement, même avec ma paralysie. Il ne peut pas y avoir un amour plus grand dans tout l'univers.

J'espère seulement qu'il va pouvoir obtenir facilement son propre divorce. Il a une femme qui est une espèce de folle qui ne pense qu'à faire de l'argent avec son magasin. Il est totalement écoeuré de sa manie pour la finance... Nous nous aimons et il n'y a aucune explication à donner à personne. Il m'écrit que notre petit nid d'amour est prêt à nous recevoir. J'ai confiance en lui. Il peut avoir confiance en moi. C'est un homme merveilleux...

L'important dans la vie, c'est d'avoir quelqu'un qu'on aime et qui nous aime. J'ai la chance d'être une personne de ce genre... Les gens vont sans doute arrêter de m'appeler le cow-boy... Avant mon accident, je faisais beaucoup de sport: de l'équitation, de la moto, du ski aquatique, du tennis. On m'appelait le cow-boy parce que je marchais les jambes un peu courbées et écartées et presque toujours les mains dans les poches. Cela fait cinq ans que je n'ai pas porté une jupe, probablement pour faire enrager mon mari qui est trop resté attaché à sa mère. Le cow-boy a perdu ses jambes, il va les retrouver. Maria a conservé malgré tout, sa mentalité de western...

#### **4. " Les médecins ne représentent que la médecine. Ils ne représentent pas toute la science."**

Donc, j'étais enceinte et j'ai décidé de me faire avorter. La chose a pris deux mois. Les médecins m'ont sorti trois mille raisons pour me faire changer d'idée. Bande d'insignifiants pleins de complexes! Ils sont supposés avoir un comité théra-

peutique qui s'occupe de cas comme le mien... Alors, ils remettaient toujours la réunion à plus tard... De jolis crétins, des pères de l'ancien temps! Ils ne m'écoutaient même pas. Ils voulaient décider à ma place....

Heureusement, un travailleur social, un type plein d'allure et de jugement est venu me voir, m'a écouté et m'a tout simplement dit que les choses qui ne peuvent pas se faire à Québec, elles peuvent se faire ailleurs. Et j'avais un argument de premier choix: en effet, après ma chute on m'a passé plusieurs radiographies dans le corps. Mon bébé a donc été touché par les rayons X. Me voyez-vous en train d'accoucher d'un enfant infirme, moi, la mère paraplégique? L'avortement a eu lieu à Sherbrooke. ..

Ensuite, je me suis embarquée à fond de train dans ma rééducation physique. Ma physiothérapeute m'a dit l'autre jour que j'ai fait en deux mois, autant de progrès que les autres handicapés de mon espèce... en un an. Cela s'explique facilement: j'ai de la volonté et j'ai un homme qui m'aime. Ce sont de conditions essentielles.

Quand un médecin est borné, il est en général plus borné que les gens ordinaires. Je me demande s'ils savent autant de choses qu'on est porté à le croire. Ils passent des heures à discuter, à examiner, à ré-examiner avant de trouver qu'il n'y a rien à moins qu'ils en inventent. Les médecins ne représentent que la médecine. Ils ne représentent pas, à mon avis, toute la science, tout ce que les autres sciences font en recherches. Et quand vous rencontrez un médecin en particulier, eh bien! il ne représente que sa propre petite médecine personnelle plus réputé de tous les spécialistes. Pas étonnant qu'ils demandent autant de consultations à des "confrères". Et puis, c'est payant...

Dans mon cas, par exemple, tous les docteurs sont d'accord pour me soutenir que je ne marcherai jamais plus. Moi, je leur répons que rien n'est fini et que je viennent à presque se moquer de moi. La dernière fois, j'ai dit que malgré eux, je marcherai, même si ce n'est qu'en imagination...

Je les ai bien embêtés quand je leur ai demandé d'envoyer mon dossier médical complet à Hong-Kong, au Colorado et en

Afrique du Sud. À ces trois endroits, il y a des cliniques bien spécialisées qui font de la recherche. Je suis prête à subir toutes les expériences qu'on voudra bien tenter sur moi. Je ne lâcherai qu'une fois morte. La science n'a pas dit son dernier mot, il me semble. Les dernières trouvailles me laissent espérer. Et il est possible que j'accepterais de ne plus marcher si les médecins me l'avaient annoncé d'une autre façon.

**5. " La médecine a beaucoup évolué: ce sont les médecins qui sont en retard. "**

La plupart des médecins me semblent dépourvus de sensibilité Je n'ai pas dit... sensiblerie. Ils soignent le plan physique, questionnent un peu, prescrivent des tas de tests et souvent on n'en entend plus parler. On n'est pas aussi intelligents qu'eux, mais s'ils le sont tellement, ils devraient l'être assez pour au moins nous donner de l'information et nous dire ce qu'on a.

Ils sont portés à faire de la mécanique et ils ne voient le malade que lorsque ça va très mal. Ils devraient venir nous voir même quand les choses roulent bien. Un médecin pour bien du monde, c'est quasiment le Bon Dieu. C'est lui qui sait quoi faire pour nous ressusciter quand on est sur le point de trépasser. Ils ont des pouvoirs magiques très grands... C'est vrai et c'est drôle: on n'a qu'à aller en voir un et alors... on retrouve la santé ou on tombe malade.

J'aurais des choses très importantes à lui demander et des choses que le médecin seul est en mesure de m'expliquer. Je suis paralysée et je voudrais savoir si ma vie sexuelle va redevenir comme avant. Cela me préoccupe sérieusement d'autant plus que j'ai envie de refaire ma vie... L'autre jour, il entre dans ma chambre. Il semblait bien pressé. Il regarde dans mon dossier durant deux longues minutes, me sourit à moitié et me déclare que je fais des progrès intéressants. Je le savais et cela ne me donnait rien de l'entendre me dire: "Maria, ça va bien." Qu'est-ce qu'il en sait au fond? Je ne le sais pas moi-même par moment.

La prochaine fois qu'il me rend visite, je le prends par le bras et je le fais asseoir à mes côtés et je lui dis: "Écoutez... je veux vous parler durant une demi-heure!" Il va être obligé de rester. Et je vais me vider le coeur et la tête avec toutes mes questions et mes obsessions. Et je n'accepterai pas de demi-réponses ni des choses vagues.

Je vais par exemple, lui rappeler que les jambes d'un paralysé, c'est lourd en grand à soulever et à transporter. Il l'a peut-être oublié. Je vais lui demander aussi ce que signifient les spasmes qui me prennent parfois dans les genoux et les pieds. Moi, je trouve que c'est un bon signe, signe que mes jambes reprennent vie. Il va m'écouter, il va me répondre, et quand il va partir, il va être content de m'avoir rendu service. Et il va peut-être prendre l'habitude de parler plus longtemps avec ses patients.

## **6 " J'essaie d'écraser mes contrariétés sous les roues de ma chaise."**

Mon problème est bien simple. Moi, je suis assise entre deux. D'un côté se tient mon amant: il est prêt à vivre avec moi et accepte de prendre mes deux enfants avec nous. C'est merveilleux ! De l'autre, se trouve mon pauvre mari qui s'en va et qui veut amener les enfants avec lui. Et en haut de nous, il y a le juge, complètement étranger à notre cause et qui va décider, trancher la question à notre place. Comme situation absurde, essayez de trouver mieux !

Mon mari raisonne de la façon suivante: si je veux conserver les enfants, il me faut abandonner l'autre homme, celui que j'aime par-dessus tout. Je me dis: si c'est impossible, je choisirai mes enfants qui sont pour moi, les êtres les plus chers au monde... Un peu plus tard, je n'attendrai pas longtemps, mon amant sera quand même avec nous... Avec les gens bêtes, je me permets d'être malhonnête. Et le juge nous oubliera vite. Je ne vois pas ce que la justice vient faire dans ma vie personnelle. Je devrais dire... l'injustice.

Je suis convaincue d'une chose, surtout depuis mon accident: c'est que la nature, c'est plus fort que l'homme. J'ai re-

commencé à zéro, j'ai remonté une pente raide et très longue. Je ne dis pas que je n'en ai pas redescendu des bouts, par bouts.. Et ce n'est pas tout de se réadapter au physique... Je dois être en mesure de fonctionner à mon mieux à tous les plans mental, familial et social. **Je me force de mon mieux.**

Je me suis même réadaptée et je continue, je vous le répète, grâce à mon esprit de contradiction. J'ai vite senti que mon mari ne voulait pas que je m'améliore. Il faisait tout pour me décourager. Il faisait tout pour que je me sente mal dans ma peau. Il est même allé, le salaud, jusqu'à me dire que ma paralysie est une punition du Bon Dieu. Vous voyez à quel point il est retardé. Je lui ai dit: "Si tu crois encore à ces bêtises-là c'est que tu es encore plus malade que moi. Moi, c'est dans les jambes, et toi, c'est dans la tête ! "

Et plus je regarde autour de moi, plus je me rends compte que le jugement et le raisonnement, ce n'est pas dans les membres inférieurs que ça niche. Écoutez les gens parler. Ça fait tellement pitié! Des gens étroits comme mon noble époux, il en pleut à la centaine. J'irais même jusqu'à prétendre que mon accident a amélioré mon intelligence.

En effet, ma façon de vivre et de sentir la vie a considérablement changé. Par exemple, la plus petite chose me rend joyeuse. Quelqu'un me regarde et me sourit, et moi, je le regarde encore plus et je lui souris davantage. Et ne croyez pas trop rapidement que je sois à la recherche de choses extravagantes. J'ai quand même un peu exagéré tout à l'heure en vous parlant de mes tendances amoureuses.

Par ailleurs, j'essaie d'écraser mes contrariétés sous les roues de ma chaise. Les gens me trouvent indécourageable! Il a fallu que je tombe d'un cinquième étage pour l'être encore plus. Je dis à ceux qui se plaignent pour rien: "Allez pleurer ailleurs, sinon je vous assomme. Et là, vous allez avoir au moins une bonne raison de vous lamenter... à cause d'un mal de tête!"